

Paradise

MAXIME RICHE Photographe français né en 1982, vit et travaille à Paris.

Maxime place notre capacité d'adaptation face aux bouleversements de notre environnement au cœur de son travail. Ses projets portent sur le refus des limites dans nos sociétés pour satisfaire notre volonté de produire, croître ou même atteindre la vie éternelle, tout en étant toujours plus déconnectés du monde naturel. Une exploration sensible du médium photographique lui permet de brouiller les temporalités des narrations pour laisser notre imaginaire les investir.

Invité à donner une conférence TEDx à Wageningen (Pays-Bas) en 2018, il y a présenté *Climate Heroes* (2010-2018), série de solutions citoyennes permettant de maîtriser nos émissions carbone exposé à la COP21 en 2015, à Itinéraires des Photographes Voyageurs en 2016, puis à la Biennale Photoclimat à Paris en 2021. *Délivrez-nous* (2019) porte sur l'économie de la livraison à vélo, l'une des facettes d'un dépassement économique mais aussi social et humain.

Nominé au Prix Pictet et Leica Oscar Barnack Award avec *Paradise* en 2021, il a été récompensé par la bourse de soutien à la photographie documentaire du CNAP, par la Mention Spéciale du Prix Les Nuits Photo, Coup de Cœur de la Bourse du Talent, et finaliste de la bourse des Amis du Musée Albert Kahn. Il a remporté en 2022 le premier prix du Passe-Partout Prize, l'Open Call Fotografia Europea, l'Open Call InCadaqués, ainsi que le Prix Maison Blanche. Il a également été finaliste du Prix Swiss Life à 4 mains, du Prix Yves Rocher et du Prix Caritas photographie sociale.

Maxime est membre du comité éditorial de la Revue EPIC en tant que photographe expert des questions environnementales. Il est diplômé en ingénierie de l'École Centrale (France), Columbia University (USA), the University of Cambridge (UK) et a été formé en photographie à Gobelins à Paris ainsi qu'en anthropologie à l'Université de Louvain en Belgique

WWW.MAXIMERICHE.COM

Les méga-incendies déclenchés par le changement climatique n'épargnent plus aucune région du globe. Le 8 novembre 2018, le mégafeu Camp Fire a ravagé la ville de Paradise, en Californie. Il a causé en quatre heures la mort de 89 personnes et plongé nombre des 25 000 habitants de la ville dans une précarité redoutable. En 2020, le North Complex Fire a brûlé à quelques kilomètres de la ville. Le Dixie Fire, actif de juillet à fin octobre 2021, s'est hissé au second rang des plus grands feux de l'état, consommant trois fois la surface de San Francisco. Il a débuté sous les mêmes lignes électriques sur les collines environnantes.

Je me suis rendu à Paradise en février 2020 puis à nouveau à l'été 2021 pour rencontrer ceux qui ont décidé de rebâtir leur « paradis » dans un lieu qui semble maintenant brutalement inhospitalier. Pour retranscrire de façon sensible leurs émotions et permettre au spectateur de voir à travers les yeux des survivants de Camp Fire, j'emploie un

film infrarouge dont les tonalités embrasées viennent ponctuer la normalité ténue d'une vie qu'ils essaient de reconstruire. Ces images, flash-backs de l'enfer vécu, rappellent la mémoire des flammes gravées sur leurs rétines, telle une hallucination quotidienne alors qu'ils reconstruisent avec la peur du prochain mégafeu au ventre, cernés par les fumées des incendies successifs.

Naviguant aux frontières du documentaire et de la fiction, comme un va-et-vient entre l'éveil et un mauvais rêve auquel on ne parvient pas à échapper, la série *Paradise* est une parabole sur notre capacité d'adaptation. Elle nous donne un aperçu du prochain lieu qui devra passer par ce lent processus de cicatrisation après des catastrophes dont les causes sont, de façon croissante, humaines. Elle suggère notre séparation toujours plus grande avec la nature, notre hubris à vouloir aller contre elle à tout prix.

